Il existe dans les Saintes Écritures des expressions qui, bien qu'elles aient été méditées pendant des siècles par les saints, les Pères de l'Église et les grands théologiens, conservent encore un profond mystère. L'une d'elles est le Katechon, un terme grec qui apparaît dans la deuxième lettre de saint Paul aux Thessaloniciens et qui a suscité de nombreuses interprétations tout au long de l'histoire du christianisme.

Saint Paul parle d'une force qui retient la manifestation de l'homme d'iniquité, empêchant qu'il ne se révèle pleinement avant la venue glorieuse de Jésus-Christ. À quoi l'Apôtre fait-il référence ? S'agit-il d'une institution, d'une autorité, d'une force spirituelle ou d'une disposition de la divine Providence ? Existe-t-il un lien avec l'Antéchrist et les événements qui précéderont la fin des temps ?

La question n'est pas secondaire. Elle nous introduit dans l'un des passages les plus énigmatiques de l'eschatologie chrétienne, c'est-à-dire de la réflexion théologique sur les réalités dernières : l'accomplissement de l'histoire, le second avènement du Christ, le jugement dernier et la victoire définitive de Dieu sur le mal.

Il est toutefois nécessaire d'aborder le Katechon avec prudence. L'Église n'a pas défini dogmatiquement une identification précise de cette réalité. Nous ne devons donc pas transformer une interprétation théologique, aussi ancienne ou suggestive soit-elle, en une vérité de foi obligatoire.

L'essentiel est de comprendre ce que saint Paul enseigne : le mal ne dispose pas librement de l'histoire, l'Antéchrist n'apparaît pas indépendamment de la volonté permissive de Dieu et aucune force d'iniquité ne peut empêcher le triomphe définitif de Jésus-Christ.

1. Que signifie le mot Katechon ?

Le mot Katechon vient du grec κατέχον (tò katéchon), une expression liée au verbe κατέχω (katéchō), dont le sens peut être retenir, contenir, empêcher ou maintenir quelque chose sous contrôle.

Dans le contexte de la deuxième lettre aux Thessaloniciens, il désigne ce qui freine ou retient la manifestation de l'homme d'iniquité.

Un détail linguistique particulièrement intéressant mérite notre attention : saint Paul emploie deux formes grammaticales différentes :

- Tò katéchon (τὸ κατέχον) : forme neutre qui peut être traduite par « ce qui le retient »

ou « ce qui le contient ».
- Ho katéchōn (ὁ κατέχων) : forme masculine qui signifie « celui qui le retient » ou « celui qui le contient ».

Cette différence a fait l'objet d'une réflexion théologique pendant des siècles. Elle semble indiquer que la réalité qui exerce cette fonction peut être considérée aussi bien dans sa dimension impersonnelle — une force, un pouvoir ou une institution — que dans sa dimension personnelle, c'est-à-dire quelqu'un qui exerce cette fonction.

Toutefois, la grammaire ne permet pas, à elle seule, d'identifier le Katechon. Elle ne démontre pas non plus qu'il s'agisse nécessairement de deux réalités différentes. Saint Paul ne fournit pas d'explication explicite de son identité dans le texte qui nous est parvenu.

Ce qui apparaît clairement, c'est sa fonction : empêcher que l'iniquité n'atteigne le moment de sa pleine manifestation avant le temps établi.

2. Le passage fondamental : saint Paul et le mystère de l'iniquité

La référence fondamentale se trouve dans 2 Thessaloniciens 2, 1-12. Il convient de lire ce passage dans son intégralité, car les paroles concernant le Katechon ne peuvent être correctement comprises lorsqu'elles sont séparées de leur contexte.

Saint Paul écrit à une communauté chrétienne préoccupée par la possibilité que le jour du Seigneur soit déjà arrivé. Certains avaient diffusé des messages susceptibles de leur faire croire que la venue du Christ était imminente ou qu'elle s'était déjà produite.

Dans ce contexte, l'Apôtre leur demande de ne pas se laisser tromper ni troubler.

Il annonce qu'avant la manifestation glorieuse de Jésus-Christ, il y aura une grande révolte et que paraîtra celui que l'on appelle l'homme d'iniquité.

Le texte dit :

> *« Que personne ne vous séduise d'aucune manière : car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme impie, le fils de perdition » (2 Thessaloniciens 2, 3).*

Peu après, saint Paul introduit la mystérieuse réalité qui nous occupe :

> *« Et maintenant vous savez ce qui le retient, afin qu'il ne paraisse qu'en son temps. Car le mystère d'iniquité agit déjà ; il faut seulement que celui qui le retient maintenant ait disparu » (2 Thessaloniciens 2, 6-7).*

Il poursuit ensuite en expliquant le dénouement :

> *« Et alors paraîtra l'impie, que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche et anéantira par l'éclat de son avènement » (2 Thessaloniciens 2, 8).*

Ces paroles contiennent plusieurs enseignements fondamentaux.

Premièrement : le mystère de l'iniquité agissait déjà au temps des Apôtres. Le mal n'apparaît pas soudainement à la fin de l'histoire. Ses racines sont présentes dans le monde depuis bien avant sa manifestation définitive.

Deuxièmement : il existe une limitation temporelle à l'expansion de l'iniquité. La manifestation de l'homme de perdition ne se produit pas au moment où celui-ci le souhaite, mais au moment correspondant au dessein divin.

Troisièmement : l'Antéchrist n'aura pas le dernier mot. Son pouvoir sera détruit par Jésus-Christ lors de son avènement glorieux.

Cette dernière affirmation est particulièrement importante. Le passage ne s'achève pas en parlant du pouvoir de l'Antéchrist, mais de la victoire absolue du Christ.

Le Katechon doit être compris dans cette perspective : non comme une force indépendante qui lutte contre Dieu sur un pied d'égalité avec le mal, mais comme une réalité soumise à la divine Providence.

3. Le mystère de l'iniquité : un mal qui agit déjà dans le monde

Pour comprendre le Katechon, il est nécessaire de s'arrêter sur une autre expression paulinienne : mysterium iniquitatis, le mystère de l'iniquité.

Saint Paul affirme que ce mystère agissait déjà lorsqu'il écrivait aux Thessaloniciens.

Que signifie cette expression ?

Elle ne désigne pas simplement l'existence de personnes qui commettent des péchés, ni la présence ordinaire des faiblesses humaines. Sa signification renvoie à une réalité plus profonde : l'action du mal qui travaille contre l'ordre voulu par Dieu et prépare les conditions d'une rébellion toujours plus profonde contre son autorité.

Le péché, lorsqu'il devient une attitude délibérée et persistante, peut acquérir une dimension collective. Les personnes transmettent des erreurs, construisent des structures injustes, normalisent des comportements contraires à la loi naturelle et en viennent même à présenter le mal comme s'il était un bien.

Cette réalité possède une dimension spirituelle, morale et également sociale.

Les Saintes Écritures offrent d'autres témoignages de cette opposition à Dieu.

Saint Jean écrit :

> *« Vous avez appris qu'un antéchrist doit venir ; et déjà maintenant beaucoup d'antéchrists ont paru » (1 Jean 2, 18).*

L'Apôtre ne dit pas que tous ces antéchrists sont nécessairement l'Antéchrist définitif. Il montre que l'opposition au Christ se manifeste déjà dans l'histoire à travers ceux qui nient son identité et rejettent la vérité qu'il a révélée.

Notre Seigneur avertit également :

> *« Et parce que l'iniquité sera dans son comble, la charité du plus grand nombre se refroidira » (Matthieu 24, 12).*

La relation entre ces deux passages permet de comprendre une dimension essentielle du problème : la progression de l'iniquité ne consiste pas uniquement dans la persécution extérieure de l'Église. Elle peut également se manifester par un affaiblissement intérieur de la foi, une perte de la charité et un abandon progressif de la vérité.

Le Katechon apparaît précisément dans ce contexte : tandis que le mystère de l'iniquité agit, quelque chose le contient afin qu'il n'atteigne pas encore sa manifestation définitive.

4. L'interprétation des premiers chrétiens : l'Empire romain était-il le Katechon ?

L'une des interprétations les plus anciennes et les plus connues identifie le Katechon à l'Empire romain et à son autorité politique.

Cette explication revêt une importance particulière parce qu'elle apparaît chez des auteurs chrétiens des premiers siècles.

Pour la comprendre, nous devons nous replacer dans le contexte historique du christianisme primitif.

Les premiers chrétiens vivaient sous la domination romaine. L'Empire constituait une structure politique et juridique qui, malgré ses injustices, ses persécutions et ses contradictions religieuses, maintenait un certain ordre institutionnel sur de vastes territoires.

Dans cette perspective, la disparition de ce pouvoir pouvait être associée à l'apparition d'une situation de désordre qui faciliterait la manifestation de l'Antéchrist.

Il ne s'agissait pas d'affirmer que l'Empire romain était une institution chrétienne ni que tous ses empereurs étaient de bons gouvernants. En réalité, certains d'entre eux persécutèrent cruellement les chrétiens.

Cette interprétation concernait sa fonction d'autorité politique et de maintien de l'ordre.

Tertullien et la permanence de l’Empire

L’un des témoignages les plus significatifs apparaît chez Tertullien, écrivain chrétien de la fin du IIe et du début du IIIe siècle.

Dans son ouvrage Apologeticum, chapitre 32, il explique pourquoi les chrétiens priaient pour les empereurs et pour la stabilité de l’Empire romain.

Tertullien affirme que l’accomplissement des événements terribles qui précéderaient la fin était retardé par la permanence de l’Empire.

Son raisonnement présente un lien étroit avec l’interprétation traditionnelle du Katechon.

Il importe de préciser que Tertullien ne développe pas, à cet endroit, un commentaire exégétique complet de 2 Thessaloniciens 2. Son témoignage constitue néanmoins une preuve historique particulièrement importante de l’ancienne association entre la stabilité romaine et le retard des événements ultimes. newadvent.org+1

Saint Jean Chrysostome : l’interprétation la plus explicite

Un témoignage encore plus direct se trouve chez saint Jean Chrysostome, l’un des grands Pères de l’Église et docteur de l’Église.

Dans sa quatrième homélie sur la deuxième lettre aux Thessaloniciens, lorsqu’il commente précisément les versets 6 et 7 du deuxième chapitre, il pose la question suivante :

Qu’est-ce qui empêche la manifestation de l’Antéchrist ?

Chrysostome mentionne deux interprétations : certains pensaient qu’il s’agissait de la grâce du Saint-Esprit, tandis que d’autres identifiaient le pouvoir de rétention à l’Empire romain.

Chrysostome manifeste lui-même sa préférence pour la seconde explication.

Son raisonnement est que saint Paul aurait parlé de manière voilée afin que ses paroles ne soient pas interprétées comme un souhait de destruction de l’Empire, ce qui aurait pu provoquer des persécutions inutiles contre les chrétiens.

Selon cette interprétation, tant que l’autorité impériale subsisterait, il existerait un pouvoir capable de contenir l’apparition d’une situation d’anarchie dans laquelle l’homme d’iniquité pourrait imposer sa domination.

Chrysostome va jusqu'à mettre en relation la disparition future de cette autorité avec la manifestation ultérieure de l'impie. newadvent.org+1

Saint Augustin : la prudence devant le mystère

Nous trouvons également une réflexion extraordinairement importante chez saint Augustin, dans le livre XX, chapitre 19, de La Cité de Dieu.

Saint Augustin examine les paroles de saint Paul et reconnaît expressément la difficulté d'identifier ce qui retient l'Antéchrist.

Il mentionne l'interprétation de l'Empire romain, mais également d'autres explications dont il avait eu connaissance.

L'une d'elles associait le mystère de l'iniquité aux méchants et aux hypocrites qui demeurent dans l'Église, dont la présence et la multiplication pourraient préparer le terrain à l'apparition de l'Antéchrist.

Le saint ne présente pas ces interprétations comme des certitudes définitives. En réalité, il reconnaît humblement qu'il ne sait pas avec certitude à quoi l'Apôtre faisait référence.

Son attitude constitue une leçon d'une grande valeur pour toute réflexion eschatologique : lorsque l'Écriture laisse une question ouverte, le chrétien ne doit pas transformer ses conjectures en dogmes. newadvent.org+1

L'interprétation romaine possède donc d'importants antécédents patristiques. Il ne s'agit ni d'une invention moderne ni d'une théorie apparue exclusivement dans les milieux contemporains.

Mais nous ne devons pas oublier non plus que les Pères ont reconnu la difficulté du passage et que l'identification du Katechon n'a pas été définie par le Magistère comme une vérité obligatoire pour les catholiques.

5. Les autres interprétations du Katechon : une force spirituelle ?

Bien que l'interprétation de l'Empire romain possède une importance historique considérable, elle n'est pas la seule qui ait été proposée.

Au fil des siècles, d'autres explications sont apparues pour tenter de comprendre la nature de cette force qui retient la manifestation de l'Antéchrist.

Il convient de les connaître, tout en distinguant toujours les interprétations théologiques des enseignements que l'Église propose comme doctrine certaine.

A. L'action du Saint-Esprit

Certains interprètes ont établi un lien entre le Katechon et l'action du Saint-Esprit.

Cette idée repose sur une considération théologique : le Saint-Esprit agit continuellement dans l'Église et dans le monde, éclairant les consciences, fortifiant les fidèles et soutenant l'œuvre évangélisatrice.

Son action s'oppose au péché et permet à la vérité du Christ de continuer à être annoncée, même au milieu des plus grandes difficultés.

Dans cette perspective, le Katechon pourrait être compris comme une référence à l'action divine qui contient la progression de l'iniquité.

Il faut toutefois apporter une précision : il n'existe aucune définition doctrinale identifiant expressément le Saint-Esprit au Katechon de 2 Thessaloniciens.

De plus, saint Jean Chrysostome connaissait cette interprétation, mais préférait l'identification avec l'Empire romain.

B. Les puissances angéliques

Une autre possibilité établit un lien entre le Katechon et l'intervention des anges dans le gouvernement providentiel du monde.

Les Saintes Écritures présentent les anges comme des créatures spirituelles au service de Dieu, qui exécutent ses commandements et participent à la protection du peuple élu.

Dans le livre de Daniel, nous trouvons un exemple significatif :

> *« En ce temps-là se lèvera Michel, le grand chef, qui protège les enfants de ton peuple » (Daniel 12, 1).*

L'Apocalypse décrit également le combat de saint Michel et de ses anges contre le dragon :

> *« Alors il y eut un combat dans le ciel : Michel et ses anges combattaient contre le dragon » (Apocalypse 12, 7).*

Ces passages nous permettent de comprendre que l'histoire du salut ne se déroule pas exclusivement dans une dimension visible et humaine. Il existe également une réalité spirituelle dans laquelle les anges servent les desseins de Dieu.

Certains interprètes ont établi un lien entre cette dimension et le Katechon, même si nous ne pouvons pas affirmer que saint Michel est nécessairement le personnage auquel saint Paul fait référence.

C. La prédication de l'Évangile

Une troisième interprétation considère la mission évangélisatrice de l'Église comme une réalité qui contient la progression de l'iniquité.

Jésus-Christ annonce dans l'Évangile :

> *« Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations ; et alors viendra la fin » (Matthieu 24, 14).*

L'Église a pour mission d'annoncer la vérité, d'appeler à la conversion et de conduire les hommes vers le salut.

Tant que cette mission se poursuit, l'Évangile continue d'être annoncé aux peuples et la grâce de Dieu continue d'agir dans l'histoire.

Dans cette perspective, certains ont établi un lien entre la prédication chrétienne et la fonction de rétention du Katechon.

Il convient néanmoins de préciser que Matthieu 24, 14 n'identifie pas expressément

l'évangélisation au Katechon de saint Paul. Il s'agit d'un rapprochement théologique possible, et non d'une équivalence établie par l'Écriture.

Que devons-nous conclure de toutes ces interprétations ?

Qu'il existe une réalité qui contient le mal, mais que son identité concrète demeure ouverte à la discussion théologique.

Ce que nous ne devons jamais perdre de vue, c'est qu'aucune de ces réalités ne possède un pouvoir autonome face à Dieu. Toute autorité, toute mission spirituelle et toute action angélique dépendent, en définitive, de la divine Providence.

6. Le Katechon et la Providence divine : le mal a des limites

C'est probablement l'aspect théologique le plus important de tout ce sujet.

L'existence du Katechon nous conduit à réfléchir à une vérité fondamentale de la foi catholique : Dieu est le Seigneur de l'histoire et rien ne peut échapper à sa souveraineté.

Le mal existe. Le démon agit. Les hommes peuvent librement rejeter Dieu et construire des sociétés contraires à sa loi.

Mais aucune de ces réalités ne possède un pouvoir absolu.

Le Catéchisme de l'Église catholique enseigne que Dieu est le souverain maître de son dessein et que la Providence divine conduit l'histoire vers son accomplissement (CEC 302-314).

Cela ne signifie pas que Dieu soit l'auteur du péché ni qu'il approuve les injustices commises par les hommes.

Cela signifie que, même lorsqu'il permet que surviennent des événements douloureux, sa puissance est capable d'en tirer un bien qui dépasse notre compréhension immédiate.

Saint Augustin développe cette question dans sa réflexion sur l'origine du mal et la Providence divine. Le mal moral provient du mauvais usage de la liberté créée, et non de Dieu. Cependant, Dieu peut le permettre sans perdre sa souveraineté sur la création.

Cette distinction est essentielle pour comprendre le Katechon.

Nous ne devons pas imaginer deux puissances opposées sur un pied d'égalité : l'une représentant le bien et l'autre le mal, se disputant le contrôle de l'univers.

Une telle conception serait contraire à la doctrine catholique.

Dieu n'a aucun adversaire capable de mettre en danger sa souveraineté. Satan est une créature spirituelle déchue, dont le pouvoir est limité et dont la condamnation définitive est assurée.

Le Catéchisme l'exprime clairement aux numéros 391-395 : Satan a été créé bon par Dieu, il est devenu mauvais par une décision libre et son action, bien que réelle, ne peut empêcher l'établissement du Royaume de Dieu.

Par conséquent, le Katechon doit être considéré dans cette perspective : l'iniquité peut agir, mais elle ne peut décider elle-même du moment de sa manifestation ni de l'issue de l'histoire.

7. Le Katechon et l'Antéchrist : qu'enseigne réellement l'Église ?

Parler du Katechon conduit inévitablement à parler de l'Antéchrist.

La figure de l'Antéchrist apparaît dans différents passages du Nouveau Testament, même si tous n'emploient pas exactement la même terminologie.

Saint Jean utilise explicitement le terme « antéchrist » dans ses lettres. Saint Paul, quant à lui, parle de l'homme d'iniquité ou de l'impie.

Le Catéchisme de l'Église catholique reprend cet enseignement aux numéros 675-677, dans la section consacrée à l'épreuve finale de l'Église.

Le numéro 675 enseigne :

> *« Avant l'avènement du Christ, l'Église doit passer par une épreuve finale qui ébranlera la foi de nombreux croyants. »*

Le Catéchisme explique que cette épreuve sera accompagnée d'une imposture religieuse qui offrira aux hommes une solution apparente à leurs problèmes, mais au prix de l'abandon de la vérité.

Il ajoute que l'imposture religieuse suprême sera celle de l'Antéchrist : un pseudo-messianisme dans lequel l'homme se glorifie lui-même et prend la place de Dieu et de son Messie.

Cet enseignement est fondamental, car il permet de comprendre que l'Antéchrist ne doit pas être réduit à un personnage politique, militaire ou révolutionnaire.

Sa signification la plus profonde est religieuse : il représente la rébellion contre Dieu et la prétention de construire un salut humain indépendamment de Jésus-Christ.

L'Antéchrist n'est pas simplement celui qui persécute les chrétiens

La persécution extérieure est l'une des manifestations possibles de l'opposition au Christ, mais l'imposture antichrétienne peut être beaucoup plus subtile.

Elle peut se présenter comme une doctrine qui promet le bonheur en éliminant toute référence à Dieu.

Elle peut apparaître sous la forme d'une idéologie qui considère que l'homme est la mesure absolue de la vérité et du bien.

Elle peut se manifester dans une société qui prétend substituer la loi morale naturelle à des décisions humaines arbitraires.

Elle peut également s'introduire dans le domaine religieux lorsque l'on prétend conserver une apparence de spiritualité tout en vidant le message chrétien de son contenu surnaturel.

Toute injustice politique, erreur philosophique ou conflit social ne constitue pas nécessairement, à lui seul, une manifestation de l'Antéchrist. Il faut éviter les identifications précipitées.

Mais nous pouvons reconnaître que toute proposition qui place délibérément l'homme à la place de Dieu reproduit, à sa racine, la même tentation de rébellion contre le Créateur.

Le Catéchisme, au numéro 676, met précisément en garde contre les formes de messianisme sécularisé qui prétendent réaliser dans l'histoire une espérance de salut qui ne peut atteindre

sa plénitude qu'au-delà de celle-ci.

Cet avertissement est d'une grande actualité.

8. Peut-on identifier le Katechon à l'Église catholique ?

Cette question mérite une attention particulière.

Dans certains milieux théologiques et traditionnels, le Katechon a été associé à l'Église catholique, à son autorité spirituelle ou à la permanence de l'ordre chrétien dans la société.

Cette explication possède une certaine logique : l'Église annonce la vérité révélée, administre les sacrements, combat l'erreur, forme les consciences et appelle les hommes à vivre conformément à la loi de Dieu.

Là où la foi chrétienne conserve son influence, elle peut également contribuer à contenir certaines manifestations de la corruption morale et sociale.

L'histoire européenne offre de nombreux exemples de l'influence du christianisme dans la formation des institutions, des lois, des universités, des hôpitaux et des structures d'assistance aux plus démunis.

Cependant, nous devons distinguer une interprétation théologique d'une affirmation doctrinale.

L'Église n'a pas défini que le Katechon soit l'Église catholique, la papauté ou une forme historique déterminée d'organisation politique chrétienne.

Il ne serait pas non plus correct d'identifier automatiquement toute crise de l'Église à la disparition du Katechon.

L'Église peut traverser des périodes de faiblesse, de persécution, de confusion et même de graves scandales commis par certains de ses propres membres. Mais sa mission surnaturelle ne dépend pas de la puissance d'une civilisation particulière.

Le Christ a promis à ses disciples :

> *« Et voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du*

> *monde » (Matthieu 28, 20).*

Il a également déclaré :

> *« Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle » (Matthieu 16, 18).*

Ces paroles ne signifient pas que l'Église soit exempte de souffrances, de persécutions ou de crises. Elles signifient que Jésus-Christ demeure fidèle à sa promesse et que l'Église ne sera pas détruite par les forces du mal.

L'Église peut perdre de son influence sociale, subir des persécutions et traverser de graves difficultés, mais elle demeure le Corps du Christ et l'instrument voulu par Dieu pour le salut des hommes.

Il est donc légitime d'étudier le lien possible entre le Katechon et la mission de l'Église, mais il ne faut pas présenter cette identification comme un enseignement défini.

9. Quel rapport le Katechon entretient-il avec la crise spirituelle de notre époque ?

Même si nous ne pouvons pas affirmer que nous vivons le moment de la disparition du Katechon, le passage de saint Paul offre des critères très précieux pour interpréter certains défis contemporains.

Nous vivons à une époque où certains courants culturels prétendent séparer la liberté humaine de toute référence à la vérité objective.

La liberté est fréquemment présentée comme la capacité de choisir sans limites, comme si le bien et le mal étaient de simples constructions sociales.

Mais la tradition catholique enseigne quelque chose de très différent.

La véritable liberté ne consiste pas à faire n'importe quoi, mais à pouvoir choisir le bien.

Saint Thomas d'Aquin explique que la loi naturelle est la participation de la créature raisonnable à la loi éternelle de Dieu. L'homme peut connaître, par sa raison, certains principes fondamentaux du bien moral, même si sa connaissance peut être obscurcie par le péché, les mauvaises habitudes et les erreurs.

Lorsqu'une société perd progressivement la capacité de distinguer le bien du mal, les fondements permettant de construire une coexistence véritablement humaine s'affaiblissent également.

Nous pouvons trouver ici une application pastorale du concept de rétention de l'iniquité.

La famille comme école de résistance spirituelle

La famille chrétienne possède une mission irremplaçable.

Elle est le premier lieu où les enfants apprennent à distinguer ce qui est juste de ce qui ne l'est pas, où ils découvrent le sens du sacrifice, de l'obéissance, du respect et de la charité.

Lorsque les parents transmettent la foi, apprennent à leurs enfants à prier et les éduquent conformément à la morale chrétienne, ils contribuent à former des personnes capables de résister aux influences qui cherchent à les éloigner de Dieu.

La famille n'est pas le Katechon au sens technique de l'expression paulinienne, mais elle participe à la mission de préserver l'ordre moral et de transmettre la vérité chrétienne.

La défense de la vérité face au relativisme

Un autre défi de notre époque est la tendance à considérer que toutes les opinions ont la même valeur morale et qu'aucune vérité ne peut être présentée comme universelle.

Cependant, le christianisme ne peut pas renoncer à la vérité révélée pour s'adapter aux préférences culturelles de chaque époque.

Jésus-Christ n'a pas dit qu'il était une opinion parmi tant d'autres.

Il a dit :

> *« Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jean 14, 6).*

La fidélité au Christ exige de défendre la vérité avec charité, mais également avec fermeté.

Il ne s'agit pas d'imposer la foi par la force ni de mépriser ceux qui pensent autrement. Il s'agit de ne pas renoncer à ce que Dieu a révélé.

La prière et la vie sacramentelle

La prière, la Sainte Messe, la confession fréquente, l'Eucharistie et la récitation du Saint Rosaire constituent des moyens fondamentaux pour fortifier la vie spirituelle.

Le chrétien ne peut pas combattre efficacement le mal s'il néglige sa propre relation avec Dieu.

La lutte contre l'iniquité commence à l'intérieur du cœur.

Une personne qui s'efforce de vivre dans la grâce, de pratiquer la justice, de rejeter le péché et de grandir dans la charité contribue à maintenir la lumière du Christ présente dans le monde.

Nous ne pouvons pas contrôler les événements ultimes de l'histoire, mais nous pouvons être fidèles à notre vocation chrétienne dans le présent.

10. Un avertissement nécessaire : ne pas transformer le Katechon en théorie du complot

L'intérêt pour le Katechon a grandi dans certains milieux qui réfléchissent à la fin des temps, à la crise des institutions et à l'avenir de la civilisation chrétienne.

Cet intérêt peut être légitime lorsqu'il naît du désir de comprendre l'Écriture et d'approfondir l'eschatologie.

Il existe toutefois un danger : transformer le mystère paulinien en un instrument permettant d'interpréter chaque événement politique ou social comme un signe indiscutable de la fin du monde.

Tout au long de l'histoire, de nombreuses identifications de l'Antéchrist et des forces censées le retenir ont été proposées. Beaucoup d'entre elles ont été conditionnées par les conflits et les préoccupations propres à chaque époque.

C'est pourquoi il est fondamental de se souvenir des paroles de Notre Seigneur :

> *« Quant à ce jour et à cette heure, personne ne les connaît, pas même les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul » (Matthieu 24, 36).*

L'Église n'enseigne pas que nous devions vivre obsédés par le calcul des dates, la découverte d'identités cachées ou l'interprétation de chaque événement comme l'accomplissement définitif d'une prophétie.

L'eschatologie chrétienne n'est pas une discipline destinée à alimenter la peur.

Sa finalité est de nous rappeler que l'histoire possède un sens, que le Christ reviendra dans la gloire et que nous comparaîtrons tous devant le jugement de Dieu.

L'espérance chrétienne ne consiste pas à connaître à l'avance tous les détails de l'avenir, mais à demeurer fidèles à Jésus-Christ.

11. Comment un catholique doit-il vivre face au mystère du Katechon ?

L'étude du Katechon ne devrait pas nous conduire à l'angoisse, mais à une plus grande vigilance spirituelle.

Saint Paul n'a pas écrit aux Thessaloniciens pour qu'ils vivent dans la terreur devant l'apparition de l'Antéchrist. Il leur a écrit pour corriger leurs erreurs, fortifier leur foi et éviter qu'ils ne soient trompés.

Cet enseignement demeure parfaitement valable aujourd'hui.

Nous pouvons en tirer plusieurs conclusions pratiques.

Premièrement : conserver intégralement la foi.

Nous ne devons pas adapter l'Évangile aux modes idéologiques ni abandonner les enseignements du Christ par peur d'être rejetés par le monde.

Deuxièmement : vivre en état de grâce.

La meilleure préparation à la venue du Christ ne consiste pas à découvrir qui sera l'Antéchrist, mais à vivre réconciliés avec Dieu par la prière, les sacrements et une vie morale cohérente.

Troisièmement : défendre la vérité sans perdre la charité.

Le chrétien est appelé à combattre l'erreur, mais il ne doit jamais oublier qu'il est également appelé à aimer son prochain. La fermeté doctrinale ne justifie ni la haine, ni la violence injuste, ni le mépris des personnes.

Quatrièmement : prier pour l'Église et pour les autorités.

La tradition chrétienne a toujours reconnu l'importance de prier pour ceux qui exercent des responsabilités gouvernementales. Saint Paul lui-même exhorte à présenter des supplications, des prières et des intercessions pour tous les hommes, y compris pour les gouvernants (1 Timothée 2, 1-2).

Cette prière ne signifie pas approuver toutes leurs décisions, mais demander à Dieu que ceux qui exercent l'autorité agissent conformément à la justice et au bien commun.

Cinquièmement : garder vivante l'espérance.

Le chrétien sait que le mal peut acquérir une grande puissance historique, mais il sait également que son règne est limité et temporaire.

Nous ne devons pas confondre la situation du monde avec le destin définitif de l'humanité.

Le dernier mot n'appartient ni au péché, ni à la persécution, ni à l'Antéchrist.

Il appartient à Jésus-Christ.

12. La victoire finale n'appartient pas au Katechon, mais à Jésus-Christ

Un détail du passage de saint Paul mérite d'être rappelé.

Lorsque l'Apôtre décrit la manifestation de l'homme d'iniquité, il ne présente pas une bataille

interminable entre des forces équivalentes.

Il affirme que Jésus-Christ détruira l'impie par le souffle de sa bouche et par la manifestation de son avènement.

Cette image possède une force théologique extraordinaire.

Le pouvoir de l'Antéchrist, aussi grand qu'il puisse paraître, ne pourra pas résister à la présence glorieuse du Seigneur.

L'Apocalypse développe cette même perspective à travers l'image du combat définitif entre le Christ et les forces du mal.

L'Agneau est victorieux parce qu'il est le Seigneur de l'histoire.

Le Catéchisme de l'Église catholique, au numéro 677, enseigne que le Royaume de Dieu n'atteindra pas sa plénitude par un triomphe historique de l'Église compris comme une expansion progressive de son pouvoir temporel, mais par la victoire définitive de Dieu sur le dernier déchaînement du mal.

Cette affirmation nous protège de deux erreurs opposées.

La première consiste à penser que le mal finira par l'emporter et que l'histoire humaine est condamnée à l'échec.

La seconde consiste à croire que nous pourrons construire, par nos propres forces, une société parfaite qui rendrait inutile l'intervention définitive de Dieu.

L'espérance chrétienne dépasse ces deux extrêmes.

Nous travaillons pour le bien, nous défendons la vérité, nous éduquons nos enfants, nous transmettons la foi et nous cherchons à transformer notre société conformément à l'Évangile. Mais nous savons que la plénitude du Royaume ne sera pas l'œuvre d'une construction purement humaine.

Elle sera un don de Dieu.

Et lorsque Jésus-Christ reviendra dans la gloire, toute rébellion contre Lui prendra fin.

Conclusion : tant que le mystère de l'iniquité agit, l'espérance chrétienne demeure

Le Katechon est l'un des concepts les plus énigmatiques de l'eschatologie chrétienne.

Saint Paul le présente comme ce qui retient la manifestation de l'homme d'iniquité jusqu'au moment fixé.

Les premiers écrivains chrétiens, tels que Tertullien et saint Jean Chrysostome, l'ont particulièrement associé à la permanence de l'Empire romain. Saint Augustin, quant à lui, a examiné différentes interprétations et reconnu la difficulté de parvenir à une identification définitive.

Au fil des siècles, d'autres explications ont également été proposées, en lien avec l'action du Saint-Esprit, les puissances angéliques, la mission évangélisatrice et la divine Providence.

Mais nous devons nous souvenir d'une chose essentielle : l'identité concrète du Katechon ne constitue pas un dogme de l'Église catholique.

Ce qui appartient véritablement au cœur de notre foi, c'est que Dieu gouverne l'histoire, que le mal ne possède pas un pouvoir illimité, que l'Église traversera une épreuve finale et que Jésus-Christ reviendra dans la gloire pour vaincre définitivement ses ennemis.

C'est pourquoi le mystère du Katechon ne devrait pas devenir un motif de spéculation permanente, mais un appel à la vigilance, à la fidélité et à la persévérance.

Dans un monde qui prétend fréquemment vivre comme si Dieu n'existait pas, le chrétien est appelé à témoigner d'une vérité qui ne change pas au gré des époques.

Nous ne savons pas quand arrivera le moment final. Nous ne connaissons pas tous les détails de ce que saint Paul a annoncé aux Thessaloniciens. Mais nous connaissons Celui qui tient entre ses mains le destin de l'histoire.

Et cette certitude doit soutenir notre espérance.

Car, même si le mystère de l'iniquité continue d'agir, même si la vérité est méprisée et même si l'Église traverse les épreuves les plus difficiles, le Christ demeure Roi, Seigneur et Juge des vivants et des morts.

Ce ne sera pas l'Antéchrist qui aura le dernier mot.

Ce ne sera pas le pouvoir de ce monde.

Ce ne sera pas l'iniquité.

Le dernier mot appartiendra à Jésus-Christ.

Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.

Le Christ vainc, le Christ règne, le Christ commande.

Sources bibliques, patristiques et doctrinales

Saintes Écritures

- 2 Thessaloniciens 2, 1-12 : l'homme d'iniquité et le Katechon.
- 1 Jean 2, 18-22 : les antéchrists et l'opposition au Christ.
- Matthieu 24, 12-14 et 24, 36 : l'iniquité, l'évangélisation et l'incertitude du moment final.
- Matthieu 16, 18 : la promesse du Christ à son Église.
- Daniel 12, 1 : saint Michel et la tribulation finale.
- Apocalypse 12, 7-12 : le combat de saint Michel contre le dragon.

Pères de l'Église

- Tertullien, Apologeticum, chapitre 32.
- Saint Jean Chrysostome, Homélies sur la Deuxième Épître aux Thessaloniciens, homélie IV.
- Saint Augustin, La Cité de Dieu, livre XX, chapitre 19.

Magistère de l'Église

- Catéchisme de l'Église catholique, numéros 302-314 : la Providence divine.
- Catéchisme de l'Église catholique, numéros 391-395 : la chute des anges et l'action de Satan.
- Catéchisme de l'Église catholique, numéros 668-682 : le retour glorieux du Christ.
- En particulier, numéros 675-677 : l'épreuve finale de l'Église et la victoire définitive de Dieu.